

DEPHY NOIX DU PÉRIGORD Innover face au carpo et à la mouche du brou

Confusion sexuelle par drone, pièges connectés, application d'insecticide hyperlocalisée. Autant de solutions techniques alternatives abordées lors d'une rencontre avec des producteurs de noix du Périgord, début septembre. Objectif : maîtriser le carpocapse de la noix et la mouche du brou en réduisant au maximum la chimie classique.

C'est à Lanouaille, en Dordogne, que se sont retrouvés plus d'une cinquantaine de personnes pour la journée technique Dephy noix Sud-Ouest : coorganisée par Aurore Bouty, ingénieure stagiaire de la chambre d'agriculture de la Dordogne, en collaboration avec le Groupe technique noix Sud-Ouest et de nombreux partenaires. « Le Groupe technique noix Sud-Ouest existe depuis 2008. Il regroupe les acteurs des coopératives et groupements de

producteurs, stations expérimentales, chambres d'agriculture, CTIFL Fredon, et Draaf », liste Didier Mery, conseiller arboriculture fruitière et ingénieur réseau Dephy à la chambre d'agriculture de la Dordogne.

Depuis 2016, il anime également dans le cadre d'Écophyto, un groupe de douze nuciculteurs du Périgord, au sein du Réseau Dephy Ferme Noix Dordogne. Le groupe a choisi – dans sa totalité ! – de repartir pour la période 2022-2026. Les thématiques

d'échanges se sont recentrées sur la maîtrise des deux principaux ravageurs de la noix – carpocapse et mouche du brou – à l'aide d'autres méthodes que la chimie.

PRESSIONS VARIABLES EN 2023

« Pour le carpocapse de la noix, où la pression est modérée comme en 2023, nous sommes en très bonne voie grâce aux solutions de lutte alternative et notamment la confusion sexuelle, poursuit le conseiller. Pour la mouche



Une cinquantaine de personnes étaient présentes pour la journée technique Dephy noix Sud-Ouest début septembre.

du brou, arrivée en Dordogne depuis 2011, c'est plus compliqué, avec des foyers à identifier pour mieux traiter. Cette année, le cycle semble avoir démarré plus tard et le niveau de capture reste élevé début septembre ce qui rare. Les applications de barrières physiques à effet répulsif n'ont, parfois, pas suffi à réduire les niveaux de population, qu'il convient alors d'avoir recours à des méthodes complémentaires pour éviter les grosses attaques en détruisant les ravageurs. »

Avec des noyers pouvant atteindre 15-20 m de haut dans le Sud-Ouest, la pose de confusion sexuelle par drone trouve son public. La société Drone Intec propose ainsi la prestation de pose des diffuseurs Ginko Ring de Sumi Agro à la cime des arbres. « La solution est éprouvée ! » se félicite Didier Mery, qui estime le déploiement de la technique à plusieurs centaines d'hectares. « Mais, dans un contexte où le prix des noix payé aux producteurs a chuté de plus de 50 % en quatre ans, les coûts de fourniture de ces dispositifs sont devenus élevés ! Cependant, d'un point de vue technique et environnemental, il serait souhaitable que l'on puisse à l'avenir lutter contre la mouche du brou avec un système de confusion sexuelle ! »

TESTER DE NOUVEAUX PIÉGEAGES

Pour positionner au mieux les insecticides (conventionnels ou bio), un système de monitoring est déployé sur l'ensemble du territoire, afin d'identifier les pics de vols des prédateurs. « Nous avons revu dernièrement nos seuils d'intervention, car les plaques engluées de capture ont été associées à des phéromones sexuelles M2i attractives », explique Didier Mery. Si le seuil d'intervention retenu jusque-là était de 3 mouches capturées sur 3 relevés consécutifs (sur sept jours), il est désormais d'environ 15 mouches. Pour gagner en automatisation, le piège connecté Trapview, grâce à sa caméra et à son intelligence artificielle, comptabilise en autonomie le nombre d'individus capturés. Une aide précieuse pour établir les modèles de prédiction de stades de développement des insectes, et affiner les applications de traitements. « Si la société a du recul sur le carpocapse,

Aurore Bouty, ingénieure stagiaire de la chambre d'agriculture de la Dordogne a présenté les résultats des tests de piégeages.



nous avons pu travailler ensemble sur la mouche du brou. En seulement quelques semaines, l'appareil a appris à reconnaître l'insecte. Mais cet appui reste pour l'heure encore au stade expérimental », précise-t-il.

Du piégeage contre la mouche du brou a également été testé durant la campagne 2023 dans le Périgord, à partir de début juillet, notamment des pièges Smart Trap de couleur jaune ou verte, dans lesquels est placée une capsule Completa Pro Drop®. Les résultats des tests de piégeages ont été présentés suite à ses travaux par Aurore Bouty au cours de la journée Dephy du 7 septembre. De nouveaux essais seront mis en place l'année prochaine. Il serait intéressant désormais d'aller vers des solutions plus sélectives, d'après Didier Mery.

DES EFFETS COMPLÉMENTAIRES DU BNA

Le BNA (dihydroxyde de calcium), proposé par la société Lhoist, est une solution alternative de lutte contre les ravageurs par barrière physique, avec des applications en juin, juillet et août. « Cette année, alors que les arbres ont été fortement touchés par l'antracnose suite aux nombreuses pluies et fortes chaleurs de l'été, nous avons pu observer un retard de la chute des feuilles dans les parties protégées par du BNA. Cela a préservé davantage les récoltes. C'est une piste d'emploi du BNA à creuser, au-delà de la lutte contre les ravageurs », poursuit l'animateur du groupe Dephy.

Enfin, selon Didier Mery, la solution pleine d'avenir reste l'application d'insecticides hyperlocalisée (système italien Casotti).

L'HYPERLOCALISATION : UNE SOLUTION PROMETTEUSE !

Présentée par la Cuma départementale, cette technique permet de n'appliquer que 5 l/ha de bouillie concentrée contre 600 à 1 000 l habituellement.

« Cela ne représente que 50 cc de bouillie par arbre ! C'est un réel progrès, pour réduire très fortement les quantités de matières actives utilisées à l'hectare, le temps et le coût d'application. En mélangeant 1,5 l de Synéis Appât à 3,5 l d'eau, vous protégez 1 ha. Le produit est envoyé à 5-6 m de haut, vers la cime des arbres, sur une zone de moins d'un mètre carré. Les résultats sont aussi bons qu'en traitement classique, avec une réduction très forte de la dérive ! Un simple quad permet de protéger ses vergers, ce qui apporte également un autre regard du grand public. Il est aussi possible d'autoconstruire cet appareil en respectant certaines règles », précise Didier Mery, qui estime qu'une certaine d'hectares sont protégés ainsi. « Avec des doses réglementaires de Spinosad amenées à être réduites à l'hectare, l'application ultra-localisée sera un moyen de continuer à garantir tout de même une efficacité, tout en préservant l'environnement. »

Olivier Lévêque